

Witold Ucherek

Université de Wrocław

**Les images
de la tridimensionnalité
du corps humain
vues à travers les expressions figées
françaises et polonaises**

Abstract

In this article Witold Ucherek compared Polish and French idiomatic expressions including body parts, the meaning of which revealed topographic sems embodied in the structure of somatisms. The list of mentioned expressions was created on the basis of monolingual and bilingual phraseological dictionaries. The conducted analysis revealed strong similarities between Polish and French, as far as the way of expressing the communicational content of the analyzed idiomatic expressions was concerned.

Keywords

Comparative phraseology, Polish and French idiomatic expressions, somatism, topographic sem

La construction de l'espace corporel de l'homme est basée sur ses différentes propriétés anthropologiques. Tout d'abord, l'aptitude humaine à la station debout permet de tracer l'axe spatial de verticalité, parallèle au vecteur de gravitation. Sur le plan de l'horizontalité, on distingue deux axes qui se coupent sous l'angle droit : l'axe de perspectivité, impliqué par la direction du regard et de la marche, ainsi que l'axe de latéralité, passant par les épaules. Puisque l'homme conçoit l'espace qui l'entoure comme à la fois anthropocentrique et anthropomorphe, il se considère comme son centre et y distingue les positions suivantes : *en haut – en bas* selon l'axe de verticalité, *devant – derrière* selon l'axe de perspectivité et *à droite – à gauche* selon l'axe de latéralité (H. Vernay, 1974: 102–104). Il est possible d'indiquer les pôles positif et négatif de chacun de ces axes, ce qui résulte de notre valorisation symbolique (J. Dervillez-Bastuji, 1982: 348). À cette valorisation est liée une riche métaphorisation que l'on observe dans plusieurs expressions figées.

Dans la présente communication seront comparées certaines expressions figées françaises et polonaises dont la signification est motivée par la vision anthropocentrique et tridimensionnelle de l'espace. Étant donné que leur nombre est relativement élevé, nous nous limitons à l'analyse de quelques locutions contenant des noms de parties du corps, c'est-à-dire des *nomina anatomica* ou bien **noms somatiques**. Au terme de l'examen comparatif nous verrons dans quelle mesure les images communiquées par ces expressions, dues à l'orientation du corps humain selon la verticalité, la perspectivité et la latéralité, se ressemblent en français et en polonais.

Dans la structure sémantique des *nomina anatomica* se laissent distinguer, comme l'a démontré A. Krawczyk-Tyrpa (1987: 34), inspirée par A. Wierzbicka (1975), trois types de sèmes: anatomiques, fonctionnels et topographiques. Les sèmes anatomiques réfèrent à des traits physiques des parties du corps, tels que les dimensions, la forme, le nombre, la couleur et d'autres. Les sèmes fonctionnels, de loin les plus nombreux, informent sur le rôle attribué par une communauté linguistique à différents organes du corps. Ainsi, on distingue des parties du corps avec lesquelles on mange, qui servent à marcher, à penser, à parler etc. Par **sème topographique** on entend l'information contenue dans la signification des noms de parties du corps, concernant l'emplacement de leurs référents dans le corps humain. À titre d'exemple le lexème *tête* contient le sème 'supériorité' (cf. A.J. Greimas, 1966: 46).

Des sèmes appartenant à ces trois types peuvent se manifester dans les significations des locutions figées: p.ex. dans la signification des expressions *se compter sur les doigts de la main* et *mów / dać się policzyć na palcach jednej ręki* s'actualise le sème anatomique de nombre. Il arrive parfois que la structure sémantique d'une locution figée se base sur deux sèmes présents dans la signification d'un nom de partie du corps. Tel est le cas des expressions *mettre / fourrer son nez dans qqch.* et *wetknąć / wtykać / wsadzić / wsadzać nos w coś* où se combinent deux sèmes inclus dans le sémantisme du lexème *nez*: le sème topographique 'antériorité' (le nez est perçu comme la partie du corps la plus exposée en avant, qui entre la première en contact avec qqch.) et le sème fonctionnel 'odorat' (le nez sert à sentir, donc à acquérir un savoir sur ce qui nous entoure).

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur des constructions dont les significations révèlent le rôle primordial d'un des sèmes topographiques, compris dans la structure des noms de parties du corps. Les expressions formant notre corpus sont puisées dans les dictionnaires phraséologiques, tant bilingues que monolingues (voir les références). L'analyse des locutions figées sera faite séparément pour chaque axe.

L'axe de verticalité se distingue par son orientation antigravitaire. Son pôle positif, c'est, contrairement au vecteur de gravitation, le haut, et son pôle

négatif – le bas. Dans les limites du corps humain, le pôle positif est représenté par la tête – la partie du corps où se situe le cerveau et les organes faciaux – et le pôle négatif par les pieds. G. Lakoff et M. Johnson (1985 : 24–31) donnent une longue liste de ce qu'ils appellent « les métaphores d'orientation », liées à ce type de spatialisation (p.ex. : le bonheur est en haut, la tristesse est en bas ; cf. des expressions telles que *être au plus bas* ou *remonter le moral*). Ajoutons que la langue polonaise a, elle aussi, recours à ce type de métaphores : p.ex. le lexème *góra* désigne dans la langue populaire les personnes occupant les postes les plus importants, tandis que le mot *doly* s'applique aux personnes qui n'appartiennent pas à la classe privilégiée (voir A. Pajdzińska, 1991 : 22).

Dans les deux langues, les locutions avec des noms somatiques comportant le sème ‘supériorité’ sont moins nombreuses que celles avec les dénominations des parties du corps qui contiennent le sème ‘infériorité’. Dans notre corpus nous n'avons relevé que 2 expressions françaises et 5 expressions polonaises avec des noms de parties du corps, renvoyant au pôle positif de l'axe de verticalité. Les deux expressions françaises contiennent le lexème *tête* et un nom d'une partie inférieure du corps : *cul* dans (1) *cul par-dessus tête* et *pieds* dans (2) *mettre la tête où on a les pieds*. Parmi les locutions polonaises, il y en a 3 qui comportent le lexème *głową* ('tête' ; p.ex. (3) *postawić / stawiać coś na głowie*), une contient le nom *uszy* ('oreilles' ; (4) *chodzić / stawać / stanąć na uszach*) et une autre le nom *rzęsy* ('cils' ; (5) *chodzić na rzęsach*). Dans les expressions françaises les noms somatiques *oreilles* et *cils* n'apparaissent pas. À la base des significations de toutes ces locutions – telles que ‘renverser’ (1 et 2), ‘mettre qqch. sens dessus dessous’ (3), ‘être / aller / marcher à l'envers’ – se trouve une image particulière du corps humain : son extrémité supérieure, la tête, occupe la place des pieds et vice versa. Cette orientation inhabituelle du corps exprime l'idée de chute, de renversement et communique que quelque chose ne se déroule pas comme il le faudrait, que cela se fait contrairement à la logique et à l'ordre normal.

En tant que noms des parties inférieures du corps, dans les 7 expressions françaises relevées apparaissent les noms *pied(s)* (5 fois), p.ex. dans *tomber / fouler / se prosterner / se jeter / se rouler / se traîner aux pieds de qqn* et *genoux* (2 fois), p.ex. dans *être aux genoux de qqn*. Quant aux locutions polonaises, au nombre de 12, on y rencontre trois fois le nom *stopą* et une fois le nom *kolanem* (respectivement ‘pieds’ et ‘genoux’, p.ex. *paść / padać / rzucić się / rzucać się do czymś stopą / kolanem*). En plus, il y a 7 expressions avec le nom *nogi* ('jambes', p.ex. *postawić / stawiać coś do góry nogami*) et une seule, vieillie, avec le nom *pięta* ('talon', *położyć coś pod piętą*). La principale différence entre les locutions appartenant aux deux langues tient au fait que seulement dans les expressions polonaises on accentue la position atypique des jambes pour communiquer l'inversion des pôles du corps, ce qui signifie que quelque

chose est mis sens dessus dessous ou bien marche à l'envers. Dans les autres cas, pieds et genoux, et en polonais aussi jambes et talons, symbolisent dans les expressions figées du corpus soit le pouvoir, la puissance, l'hommage et la soumission, soit, plus rarement, le mépris.

Signalons enfin que le corps humain, dans sa position canonique, fonctionne aussi comme une sorte d'échelle, en vertu de la valorisation symbolique suivante: le plus est en haut, le moins est en bas (cf. G. Lakoff, M. Johnson, 1985: 26). Ailleurs (W. Ucherek, 2002), nous avons démontré que bien que les échelons auxquels renvoient les expressions françaises et polonaises comportant des dénominations des parties du corps ne soient pas toujours identiques (à côté des points distingués les deux communautés linguistiques, comme *les dents*, *les trous de nez* et *les oreilles* – p.ex. dans les expressions [être] *armé jusqu'aux dents* et [być] *uzbrojony po zęby* –, il y a ceux qui sont importants uniquement dans l'une des langues, p.ex. *les aisselles* en polonais – dans l'expression *ubaw po pachy*, *le cou* en français – dans *jusqu'au cou*), en règle générale une locution contenant un nom de partie du corps a pour correspondant dans l'autre langue une expression comportant un nom d'une partie du corps située à peu près à la même hauteur (p.ex. à l'expression française *jusqu'aux yeux* correspond *po uszy*).

Quant à l'axe de perspectivité *devant – derrière*, il correspond à l'orientation de notre corps *face – dos*. Étant donné l'importance des organes faciaux, son pôle positif est situé du même côté que le visage et le pôle négatif du côté du dos. Les notions de partie antérieure et postérieure sont également à la base d'une métaphorisation qui se traduit dans des locutions figées. Par exemple, la partie postérieure du corps humain (le dos) c'est la partie invisible pour l'homme et c'est pourquoi la surprise et les intrigues peuvent être exprimées par des locutions comportant les lexèmes *dos* (p.ex. *dénigrer qqn derrière / dans son dos*) ou bien *plecy* (p.ex. *obgadywać kogoś za plecami*). Du fait que la perspectivité orientée positivement vers l'avant peut être identifiée avec la direction naturelle de la marche, à l'axe de perspectivité est liée la notion de temps. C'est ainsi que ce qui se trouve devant nous, sur notre chemin, se trouve non seulement de notre côté antérieur, mais aussi à l'endroit où nous nous trouverons «dans le futur». Par contre, nous avons déjà rencontré ce qui se trouve dans l'espace parcouru ; ceci appartient alors au passé. Bref, l'avenir est situé devant nous et le passé derrière nous. Telle est p.ex. la source des locutions polonaises ayant le sens temporel *mieć coś przed sobą* et *mieć coś za sobą*.

Les locutions figées liées au pôle positif de l'axe de perspectivité constituent le groupe le plus nombreux du corpus. Quant au français, nous avons relevé 24 expressions ; elles comportent les noms somatiques suivants : *face* (8 cas), p.ex. *regarder qqn en face*; *yeux* (6 cas), p.ex. *avoir qqch. sous / devant les yeux*; *nez* (5 cas), p.ex. *passer / filer sous / devant le nez de qqn*; *barbe* (2 cas), p.ex. *rire*

à la barbe de qqn ; figure (1 cas : *jeter qqch. à la figure de qqn*) ; *front* (1 cas : *faire front à qqch. / qqn*) et *blanc des yeux* (1 cas : *regarder qqn dans le blanc des yeux*). Dans les 20 locutions polonaises figurent les noms *oczy / oko* ('yeux / oeil' ; 12 fois), p.ex. *powiedzieć / mówić komuś prawdę w oczy ; nos* ('nez' ; 4 fois), p.ex. *sprzątnąć coś komuś sprzed nosa ; twarz* ('face' ; 3 fois), p.ex. *rzucić coś komuś w twarz et czolo* ('front' ; 1 fois : *stawić / stawiać czolo / czoła komuś / czemuś*). Les inventaires des noms de parties antérieures du corps faits pour les deux langues ne se distinguent que par la présence sur la liste française des noms *barbe* et *blanc des yeux*, apparaissant chacun dans une locution. Les 12 paires de locutions synonymes contiennent les noms désignant la même partie du corps et se caractérisent par la même image métaphorique (p.ex. *rire au nez à / de qqn – roześmiać się / śmiać się komuś w nos*). Dans certaines de ces locutions commutent deux noms des parties antérieures du corps, p.ex. dans [se trouver,...] *face à face / nez à nez* [avec qqn, qqch.]. Nous avons également noté 6 paires de locutions ayant le même sens, mais ne comportant pas le nom de la même partie antérieure du corps (p.ex. *dire à qqn la vérité en face – powiedzieć / mówić komuś prawdę w oczy*). Seulement dans 4 cas une locution n'a pas dans l'autre langue d'équivalent sémantique comportant un nom d'une partie antérieure du corps (p.ex. *à se faire face* correspond en polonais *znajdować się naprzeciw siebie ; klamać w żywe oczy* a pour équivalents *mentir comme on respire, mentir sans vergogne*).

À la base du sens figuré de toutes les locutions du groupe caractérisé il y a la situation spatiale dans laquelle une personne se trouve en face d'une autre. À cette localisation sont liées des connotations telles que la visibilité, l'ouverture, la franchise et parfois même l'insolence et l'hostilité. Toutes les constructions dans lesquelles se répète le même nom d'une partie du corps (p.ex. *face à face*) signifient que deux personnes sont l'une vis-à-vis de l'autre et tout près l'une de l'autre. À ceci s'ajoute parfois l'idée de confrontation.

Les locutions qui se réfèrent par leur sémantisme au pôle négatif de l'axe de perspectivité sont un peu moins nombreuses dans notre corpus. Il y en a 35, dont 19 françaises et 16 polonaises. Dans celles françaises, en tant que dénomination d'une partie postérieure du corps apparaît 13 fois le lexème *dos* (p.ex. *tourner le dos à qqn / qqch.*), 5 fois – le lexème *talon* (p.ex. *avoir qqn sur les talons*) et une fois – le lexème *derrière* (*montrer le derrière à qqn*). Quant aux locutions polonaises, 8 d'entre elles contiennent le nom *plecy* ('dos', p.ex. *pokazać komuś plecy*), 3 – le nom *pięty* ('talons', p.ex. *deptać komuś po piętach*), 3 – le nom *kark* ('nuque', p.ex. *coś na karku*); 2 locutions sont construites avec le nom *tył* ('partie postérieure du corps'; p.ex. *odwrócić się tyłem do kogoś / czegoś*). Dans ce groupe, nous considérons comme la plus grande différence entre les expressions polonaises et françaises l'absence parmi ces dernières des locutions contenant le mot *nuque*. En outre, sur 24 paires d'expressions, dans 12 cas on a affaire à une corrélation où les expressions

synonymes contiennent un nom de la même partie du corps (p.ex. *montrer les talons* et *pokazać [komus] pięty*); dans 7 cas les noms somatiques désignent deux différentes parties postérieures du corps (p.ex. *avoir l'ennemi à dos* – *mieć nieprzyjaciela na karku*) et uniquement dans 5 cas il n'existe pas dans une des langues de locution sémantiquement équivalente comportant un nom somatique (p.ex. à se mettre qqn à dos correspond *zrobić sobie z kogoś wroga*).

Les locutions construites avec un nom d'une partie postérieure du corps font allusion, par leurs significations, à la situation spatiale dans laquelle quelqu'un se trouve ou bien quelque chose se passe derrière une personne. Une telle localisation connote l'invisibilité, l'inconnu, la surprise, la ruse et le danger.

L'axe de latéralité est une ligne traversant les épaules, perpendiculaire à l'axe *devant – derrière*. Son pôle positif se trouve du côté droit, c'est-à-dire de ce côté où se trouve la main la plus agile chez la plupart des gens. Le côté droit est donc valorisé positivement. C'est ainsi que dans notre culture la place à la droite de quelqu'un passe pour plus honorable que la place à la gauche de quelqu'un. Dans le corpus, nous n'avons relevé que 2 expressions françaises (*à main droite* et *à main gauche*) et 4 polonaises (*po prawej ręce*, *po prawicy* et *po lewej ręce*, *po lewicy*), pour lesquelles l'opposition droite/gauche est pertinente. Ces locutions sont employées au sens spatial et servent à localiser quelque chose au côté droit ou gauche de quelqu'un.

Il convient ici de dire qu'en ce qui concerne le plan de l'expression linguistique, il existe, aussi bien en français qu'en polonais, plus d'expressions qui renvoient par leur sémantisme à l'axe de latéralité tout en neutralisant l'opposition droite/gauche, p.ex. *mieć kogoś pod bokiem* et son équivalent *avoir qqn à ses côtés* ou bien *u czyjegoś boku*, *przy czyimś boku* et *au(x) côté(s) de qqn*. Il en est ainsi car cette distinction n'est pas fondée sur une asymétrie immédiatement perceptible des parties du corps, comme c'est le cas pour les oppositions pieds/tête et face/dos. En effet, comme dit H. Vernay (1974: 108), les deux bras de l'homme «ne se différencient, l'un par rapport à l'autre, par aucune particularité et se trouvent en position de symétrie. Ceci pourrait expliquer la confusion qui ne se produit ni pour l'axe de verticalité ni pour celui de perspectivité». C'est pourquoi J. Dervillez-Bastuji (1982: 204) constate qu'il y a «deux axes spatiaux privilégiés : la verticalité orientée positivement vers le haut, et la perspectivité orientée positivement vers l'avant». Le même auteur (1982: 205) explique que la latéralité, qui «procède d'une asymétrie fonctionnelle commandée par l'encéphale, [...] ne s'acquierte que lentement et tardivement», et elle la considère comme une orientation «secondaire et particulièrement instable».

Parmi les exemples du corpus (6 pour le français et 5 pour le polonais), en plus des locutions avec les noms somatiques *côté* et *bok*, citées plus haut,

se trouvent des locutions dans lesquelles la même dénomination d'une partie du corps est utilisée deux fois (elles appartiennent à ce qu'on appelle *formes jumelles* – cf. L. Zaręba, 1992 : 24). Les expressions françaises de ce groupe comportent les noms *épaule* (*épaule contre épaule*), *côte* (*côte à côté*) et *coude* (*coude à coude*). Les deux expressions polonaises – *ramię przy ramieniu* et *ramię w ramię* – contiennent le lexème *ramię* ('épaule'). Toutes ces locutions décrivent la situation spatiale où deux personnes se trouvent l'une à côté de l'autre et tout près l'une de l'autre. Elles signifient dans leurs emplois spatiaux 'en étant placé tout près et à côté' et en cas d'emploi métaphorique – 'ensemble, solidairement'.

À l'issue de cet examen comparatif on voit que la majorité des corrélations sont constituées par les paires des expressions comportant une dénomination de la même partie du corps dans les deux langues. Les corrélations où les noms somatiques ne dénotent pas la même partie du corps sont moins nombreuses et très souvent l'expression avec un nom d'une autre partie du corps n'est qu'une variante facultative. Pour ce qui est des images métaphoriques sur lesquelles sont fondées les locutions françaises et polonaises analysées, force est de constater qu'elles s'inscrivent dans la même axiologie. Cette quasi identité des concepts métaphoriques n'est pas étonnante, vu que la constitution et les expériences liées au corps sont communes pour tout le monde. L'absence dans une des langues d'une locution motivée par un concept métaphorique précis peut être considérée comme secondaire. Elle s'explique par le fait que, comme disent G. Lakoff et M. Johnson (1985 : 29), «l'expérience culturelle et physique fournit beaucoup de fondements possibles aux métaphores de spatialisation et pour cette raison leur choix et leur importance relative peuvent varier d'une culture à l'autre».

Références

- Bąba S., Liberek J., 2002: *Słownik frazeologiczny współczesnej polszczyzny*. Warszawa : PWN.
 Dervillez-Bastuji J., 1982: *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*. Genève: Droz.
 Dobrzański J., et al., red., 1980–1982: *Wielki słownik francusko-polski*. Warszawa: WP.
 Dunaj B., red., 1996: *Słownik współczesnego języka polskiego*. Warszawa: Wilga.
 Duneton C., Claval S., 1990: *Le Bouquet des expressions imagées*. Paris: Seuil.
 Greimas A.J., 1966: *Sémantique structurale*. Paris: Larousse.
 Krawczyk-Tyrpa A., 1987: *Frazeologia somatyczna w gwarach polskich*. Wrocław: Ossolineum.
 Lafleur B., 1979: *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*. Montréal: Editions du Renouveau Pédagogique Inc.

- Lakoff G., Johnson M., 1985: *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
- Nowakowska A., red., 2003: *Słownik frazeologiczny*. Wrocław: Europa.
- Pajdzińska A., 1991: *Wartościowanie we frazeologii*. W: J. Puzyńska, J. Anusiewicz, red.: *Język a kultura*. T. 3: *Wartości w języku i tekście*. Wrocław: Wiedza o Kulturze.
- Pieńkos E. et al., 1995–1996: *Wielki słownik polsko-francuski*. T. 1–2. Warszawa: WP.
- Rey A., Chantreau S., 1993: *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Le Robert.
- Skorupka S., 1993: *Słownik frazeologiczny języka polskiego*. Warszawa: WP.
- Trésor de la langue française*. 1971–1994. Paris: Klincksieck / Editions du CNRS / Gallimard.
- Ucherek E., 1997: *Francusko-polski słownik przyimków*. Warszawa–Wrocław: PWN.
- Ucherek W., 2002: «Językowe wykładniki antropocentrycznych stopni wysokości we frazeologizmach polskich i francuskich». W: *Orbis Linguarum*. T. 20. Wrocław–Legnica.
- Verney H., 1974: *Essai sur l'organisation de l'espace par divers systèmes linguistiques*. München: W. Fink.
- Wierzbicka A., 1975: «Rozważania o częściach ciała». W: E. Janus, red.: *Słownik i semantyka. Definicje semantyczne*. Wrocław: Ossolineum.
- Zaręba L., 1992: *Polsko-francuski słownik frazeologiczny*. Warszawa: PWN.
- Zaręba L., 2000: *Słownik idiomatyczny francusko-polski*. Kraków: Universitas.